

3^{èmes} journées d'études méthodologiques **ESSPACES**

LE TEMPS EN PRATIQUES

REPRESENTER LES DYNAMIQUES EN SHS



22 & 23 novembre 2012
MSH Val de Loire



Le temps en pratiques : représenter les dynamiques en SHS

3^{èmes} journées d'études méthodologiques **ESSPACES**

LE TEMPS EN PRATIQUES

REPRESENTER LES DYNAMIQUES EN SHS

22 & 23 novembre 2012
MSH Val de Loire

Coordination

Matthieu Adam (Université François-Rabelais, Tours, CITERES/IPAPE)
Matthieu Alaïme (Université François-Rabelais, Tours, CITERES/EMAM)
Mathieu Gigot (Université François-Rabelais, Tours, CITERES/CoST)
Daniel Morleghem (Université François-Rabelais, Tours, CITERES/LAT)
Gaël Simon (Université François-Rabelais, Tours, CITERES/LAT)

esspaces@gmail.com

Présentation des journées

Tout objet de recherche en sciences humaines et sociales est évolutif et s'inscrit dans une temporalité qui lui est propre. Il n'est donc pas possible d'exclure le temps de notre cadre d'analyse. Nos approches du temps conditionnent nos constructions des temporalités. Le temps est un support immuable et chacun en a une appréhension différente, notamment en fonction de sa discipline, de son objet de recherche, etc. Même si nous sommes contraints de figer une situation pour la comprendre et l'expliquer, nous ne pouvons faire abstraction de son caractère dynamique.

Dès lors, comment dépasser la succession des états dans nos pratiques et quels moyens mettre en œuvre pour représenter cette dimension temporelle ?

L'étude de tout phénomène social implique la définition d'échelles d'analyse (le court terme, le moyen terme ou le long terme) admettant que ces échelles et leurs emboitements diffèrent en fonction de chaque contexte de recherche. Si le texte permet de décrire un phénomène, sa représentation graphique offre une dimension plus didactique, plus synthétique et plus analytique.

Pour comprendre la dynamique de l'objet étudié, il est nécessaire de la matérialiser et pour ce faire, nous disposons de méthodes nombreuses et diversifiées. Parmi elles, des représentations « statiques » (cartes, frises, tableaux, etc.) et d'autres « dynamiques » (vidéo, GPS, etc.) Le choix de la méthode et des informations représentées est conditionné par la subjectivité de l'auteur et ses objectifs de recherche.

Ce séminaire méthodologique est l'occasion de confronter l'ensemble de nos usages pour enrichir nos réflexions et nos pratiques de jeunes chercheurs.

L'angle d'attaque des contributions est centré sur la méthode et non sur l'objet de recherche. Il n'y a aucune restriction dans les disciplines concernées : toutes les approches et toutes les disciplines des SHS ont leur place dans un tel débat.

Programme

22 novembre - 9h

Session 1 - Les échelles du temps

Discutants : **Marie-Pierre Lefevre** (Université François-Rabelais, Tours, CITERES/CoST) – **Laurent Cailly** (Université François-Rabelais, Tours, CITERES/CoST)

Grégory Piet (Université de Liège, laboratoire Spiral)

Usages politiques du temps et visions de l'avenir, quelles conséquences sur l'action publique liée aux changements climatiques ? Analyse comparée au sein du cas belge

Aurélié Bousquet (Université Bordeaux 3, UMR ADES)

Nos bases de données nous permettent-elles d'évaluer les changements d'occupation du sol ?

Chloé Vidal & Nicolas Rio (Ecole Normale Supérieure de Lyon, UMR EVS/IRPhil)

Les scénarios, une méthode pour penser en dynamiques ?

22 novembre - 14h

Session 2 — La gestion du temps

Discutants : **Laure Jaquet** (Université François-Rabelais, Tours, CITERES/IPAPE) -

Serge Radet (Université de Caen Basse-Normandie, IUT d'Alençon) – **Julien Crapet** (Université de Caen Basse-Normandie, IUT d'Alençon)

Nawel Ait Ali (Université Toulouse 2 – Le Mirail, LISST-CERS)

Les rapports aux temps, une « boîte à outils » méthodologique

Elsa Gimenez (Université Toulouse 2 – Le Mirail, LISST-CERS)

Un entrelacement méthodologique pour comprendre la « situation » des usages informationnels ?

Conférence invitée

Serge Thibault (Université François-Rabelais, Tours, CITERES/IPAPE)

Temporalités dans les sciences de l'action et du projet ?

23 novembre - 9h

Session 3 — Le temps en images

Discutants : **Hélène Bailleul** (Université de Rennes 2, ESO) – **Georges-Henry Laffont** (Institut Français d'Urbanisme, Lab'Urba)

Laure Brayer (Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble, CRESSON)

Raconter l'espace et le temps : la narration dans les dispositifs vidéographiques

Anne Faure (Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble, Les Métiers de l'Histoire de l'Architecture – Edifices-villes-territoires)

La représentation en acte pour penser l'espace architectural.

Samuel Coavoux (École Normale Supérieure de Lyon, Centre Max Weber)

L'ordre des choses. Étudier des séquences d'action en sociologie de la réception culturelle

Session 1 — Les échelles du temps

Usages politiques du temps et visions de l'avenir, quelles conséquences sur l'action publique liée aux changements climatiques ? Analyse comparée au sein du cas belge

Grégory Piet (Université de Liège, laboratoire Spiral, groupe de recherche ARC-fruitis)

Cette présentation portera sur une thèse de doctorat en cours visant à faire l'étude, au départ d'une analyse de contenu et des régimes d'énonciation, des usages politiques du temps, essentiellement, des visions de l'avenir et du futur dans le débat sur le changement climatique afin de prendre la mesure des conséquences qu'impliquent ces dernières d'un point de vue politique sur l'action publique. En d'autres termes, que pouvons-nous apprendre aujourd'hui de l'étude du futur comme objet de gouvernance ?

Précisons d'emblée que cette recherche s'inscrit en Science politique, et ce, même si elle puise ses cadres théoriques et méthodologiques dans d'autres disciplines, essentiellement en sociologie du temps, sociologie argumentative et analyse de contenu. Elle vise à étudier le cas belge en particulier, en comparant les différentes manières de considérer le futur et l'avenir au sein des politiques climatiques régionales flamandes, wallonnes et bruxelloises.

De nombreuses recherches en sociologie argumentative (Chateauraynaud, 2012), en science politique et, plus particulièrement, en analyse des politiques publiques (Evrard et Matagne, 2010 ; Palier et Surel, 2010) mettent en évidence l'importance de situer les politiques publiques, leur énonciation et les énonciations par rapport au temps, par rapport aux visions de l'avenir, aux changements, aux accélérations, etc., sur une échelle temporelle pensée en termes de court, moyen et long terme. Francis Chateauraynaud (2012) insiste sur le fait que cette position entre le proche et le lointain est aujourd'hui perméable : comment en effet considérer ce qui est loin ou proche, voire ce qui est « plus proche encore que le proche » ou « plus lointain encore que le lointain » ?

Toutefois poser cette question et cette relation au temps et l'appliquer à l'autorité publique soulève diverses remarques intéressantes.

En prenant, par exemple, le cas du changement climatique et certains discours préalablement identifiés dans le corpus de textes, l'urgence climatique est mise en

exergue. Mais qu'est-elle et quelles conséquences ce rapport au temps induit-il sur l'action ? Au niveau de la prise de décision et de l'analyse des agendas politiques, par exemple, cette urgence politique « climatique » est planifiée sur le long terme parfois jusqu'à 40 ou 50 ans. L'urgence d'agir maintenant pense donc l'action sur un temps long, voire très long. Francis Chateauraynaud (2012) complète d'ailleurs la lecture classique des échelles temporelles en ajoutant différents échelons : le court (futur déjà là), le moyen (futur pas encore là, mais à la portée de l'action), le long terme (futur n'est plus dans l'horizon de l'action), le très long terme (au delà de l'humanité) et l'éternité (fin des temps).

Partant, le changement climatique, au départ de la temporalité qui lui est propre, n'est-il pas incompatible – vis-à-vis de son rapport aux échelles temporelles construit sur le long terme, voire sur le très long terme – avec l'action publique ? Autrement dit, comment gouverner le futur et l'incorporer dans un temps politique divergent d'un temps climatique, par exemple ?

De même, le rapport de construction de l'action de l'autorité publique par rapport à un problème qui dépasse ses propres horizons d'action ne change-t-il pas son rapport au temps et au temps de son action, qui plus est ? L'autorité publique ne reconstruit-elle pas le changement climatique et le temps qui lui est associé pour l'inscrire dans sa propre temporalité – longue si l'on prend en compte le temps politique (Pomian, 1984) – construite entre deux élections, deux législatures ?

Par ailleurs, n'y a-t-il pas plusieurs échelles temporelles qui se rencontrent, qui compénètrent (Mercure, 1995) et qui sont construites en fonction de l'objet que l'on étudie ? Au départ d'une approche par la construction des temps sociaux (Mercure, 1996 ; Piron et Arsenault, 1996 ; Pronovost, 1996), les échelles temporelles pour le temps climatique correspondent-elles aux échelles temporelles pour le temps de l'action publique, le temps politique, en somme ? L'analyse comparée entre Flandre, Wallonie et Bruxelles-Capitale ne permet-elle pas de confronter ces temporalités ?

Evrard A. et Matagne G. (2010), « Temporalités », in Boussaguet L., Jacquot S. et Ravinet P., *Dictionnaire des politiques publiques*, Paris, Presses de Sciences Po, pp. 617-622.

Chateauraynaud F. (2012), *Des prises sur le futur. Regard analytique sur l'activité visionnaire*, Document de travail du GSPR, Paris, EHESS.

Mercure D. (1995), *Les temporalités sociales*, Paris, L'Harmattan.

Mercure D. (1996), « Temps et modernité. La construction sociale du futur », in Piron F. et Arsenault D., *Constructions sociales du temps*, Québec, Septentrion.

Palier B. et Surel Y. (dir.) (2010), *Quand les politiques changent. Temporalités et niveaux de l'action publique*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques Politiques ».

Piron F. et Arsenault D. (1996), « Introduction », in Piron F. et Arsenault D., *Constructions sociales du temps*, Québec, Septentrion.

Pomian K. (1984), *L'ordre du temps*, coll. « nrf », Paris, Gallimard.

Pronovost G. (1996), *Sociologie du temps*, Bruxelles, de Boeck.

Session 1 — Les échelles du temps

Nos bases de données nous permettent-elles d'évaluer les changements d'occupation du sol ?

Aurélié Bousquet (Université Bordeaux 3, UMR ADES)

Les politiques publiques relatives à la maîtrise des changements environnementaux se fondent sur une évaluation de l'environnement qui passe par l'identification de l'occupation du sol. De là, de nombreux programmes de suivi de l'occupation du sol ont été conduits depuis une trentaine d'années, le plus connu étant le programme européen CORINE Land Cover¹ (CLC). On constate que sur cette période les changements jugés les plus préoccupants par les politiques publiques ont évolué tandis que les programmes de suivi ont peu évolué. A sa création CLC devait pouvoir évaluer la fermeture des paysages due à la déprise agricole, aujourd'hui c'est l'artificialisation des milieux qui préoccupent ces politiques².

Dans ce contexte, nous nous questionnons sur les informations mises à disposition par les services publics et leur indépendance des préoccupations des politiques publiques. En effet, A. Comber *et al.* (2005) définissent les données (*data*) comme le résultat de mesures de certains phénomènes, tandis que l'information (*information*) découle d'une série d'opérations problématisées de production de sens. L'intérêt de la donnée est limité, seule l'information permet la prise de décision. Toutefois, l'opposition données/information n'est pas si simple, les informations sont régulièrement remobilisées dans des procédures répondant à de nouvelles problématiques. Ce changement de statut n'est pas sans risque et même si le gestionnaire des données met en garde sur l'utilisation de la base désormais en accès libre, les utilisateurs ne sont pas toujours conscients des limites de ces produits.

C'est sur un espace littoral (Pays du Bassin d'Arcachon et du Val de l'Eyre, Sud-Ouest) que la base CLC (1990, 2000 et 2006) a été testée en la confrontant à d'autres bases de données d'occupation du sol : l'Inventaire Permanent du Littoral (IPLI 1977) et le mode d'occupation du sol sur le littoral (littomOS 2000) produites par interprétation de photographies aériennes par le CETE³ Normandie (Bousquet, 2010). A partir des résultats obtenus sur les périodes de 1977 à 2000, de 1990 à 2000

¹ Programme européen de COordination de l'INformation sur l'Environnement.

² Mise en place de la trame verte et bleue en 2010 lors du Grenelle 2.

³ Centre d'Etude Techniques de l'Equipement.

et de 2000 à 2006, des trajectoires de changement peuvent être représentées graphiquement sous forme de flux (ce qui permet de mieux différencier les postes sources et les postes récepteurs). Contrairement à ce qui aurait pu être attendu comme résultats, les changements les plus importants traduisent un mode de gestion de la forêt des Landes par coupes rases. En effet, les changements structurels comme l'étalement urbain restent difficiles à détecter par les bases de données contrairement aux changements conjoncturels (Bousquet et al., 2012).

L'utilisation de bases de données d'occupations du sol vectorielles dans cette étude a également permis de mettre en évidence que certains changements sont plus des artefacts dus aux changements de méthodes que de véritables changements.

Agence Européenne pour l'Environnement (2007), CLC2006 technical guidelines. Technical report 17/2007. http://www.eea.europa.eu/publications/technical_report_2007_17

Bousquet A., Couderchet L., Gassiat A., Hautdidier B. (2012), L'espace, le temps et le thème : où il est montré que les comparaisons de bases d'occupations du sol doivent être utilisées avec beaucoup de prudence. (en cours de soumission)

Bousquet A. (2010). *Le pays Bassin d'Arcachon Val de l'Eyre vu à travers les changements d'occupation des sols : approche exploratoire à partir des bases de données existantes (1977 - 2006)*, mémoire de Master 2 filière recherche, UFR Géographie et Aménagement, université de Bordeaux 3, 85 p.

Comber, A., Fisher, P., Wadsworth, R. (2005). *What is land cover? Environment and Planning B: Planning and Design*, vol 32, n°2, pp. 199-209.

Feranec J., Jaffrain G., Soukup T., Hazeu G. (2010), "Determining changes and flows in european landscapes 1990-2000 using CORINE land cover data", *Applied Geography*, n°30, pp. 19-35.

Rindfuss, R. R., Walsh, S. J., Turner, B. L., Fox, J., Mishra, V. (2004). "Developing a science of land change: Challenges and methodological issues". *Proceedings of the National Academy of Sciences* vol 101, n°39, pp. 13976-13981.

Turner, B. L., Lambin, E. F., Reenberg, A. (2007). "The emergence of land change science for global environmental change and sustainability", *Proceedings of the National Academy of Sciences* vol 104, n°52, pp. 20666-20671.

Session 1 — Les échelles du temps

Les scénarios, une méthode pour penser en dynamiques ?

Chloé Vidal & Nicolas Rio (Ecole Normale Supérieure de Lyon, UMR EVS/IRPhIL)

Notre proposition de communication part du paradoxe qui existe entre le caractère linéaire de l'écrit en général (McLuhan, 1962), et du texte académique en particulier, et le caractère systémique du réel qu'il cherche à décrire voire à expliquer. Expliciter, s'efforcer littéralement de « déplier » le réel afin de le rendre plus intelligible, ne doit cependant pas aboutir à lui faire perdre sa complexité, ses multiples dimensions. En outre, s'il semble aller de soi que nous soyons contraints de « figer une situation pour la comprendre et l'expliquer », ne peut-on pas à l'inverse reconnaître la difficulté qu'il y a à décrire et surtout à comprendre (à « cerner ») un état, abstrait d'un réel mouvant ?

A cela s'ajoute une autre difficulté, liée à une tradition de pensée cartésienne : celle d'appréhender les contradictions inhérentes à de nombreux processus. Si le chercheur traque les contradictions, c'est pour les dépasser – ou pire, pour les résoudre, les évacuer –, rarement pour les reconnaître et leur donner du sens.

Nous faisons l'hypothèse que cette linéarité du texte académique et son « allergie » aux contradictions participent, dans la recherche en Sciences Humaines et Sociales, à une approche pétrifiée du présent. Elles représentent, pour le chercheur, des obstacles méthodologiques pour penser en dynamiques et intégrer les temporalités à son analyse. L'enjeu est donc, non seulement de reconsidérer la nécessité d'une approche processuelle, mais également de rechercher les outils et méthodes permettant de s'émanciper d'une vision statique pour temporaliser, remettre en mouvement et en tensions, les dynamiques appréhendées.

Nos recherches nous ont conduit à questionner la prise en compte du temps en prospective (notre objet de thèse), considérant précisément que « la recherche des mouvements des processus est fonction des temps. Ce sont l'apparition de processus nouveaux, leur synchronisation avec la disparition d'anciens, leurs modifications, qui conduisent aux changements et à l'écroulement des structures » (Gonod, 2004). Afin de mener notre analyse, nous nous proposons notamment de suivre la sociologie des sciences (Latour 1989 ; Payre, 2003), lorsqu'elle invite à ne pas s'arrêter à l'histoire des « vainqueurs » dans une lecture de l'histoire a posteriori, et à considérer à égalité les différentes options possibles aux différents moments.

Adressant cette question méthodologique majeure des sciences sociales posée par le colloque, c'est également cette voie qu'entend suivre notre proposition, visant en particulier à interroger l'apport de la méthode des scénarios, développée en prospective, pour penser en dynamiques. Et ce sous la forme d'un dialogue entre deux disciplines : la philosophie d'une part (qui dispose d'une tradition solide dans la pensée du temps et de la contradiction), la science politique d'autre part (qui bute bien souvent sur la volonté de mettre en avant une variable explicative). S'appuyant sur nos thèses respectives sur la prospective territoriale, cette communication s'en émancipe néanmoins pour se concentrer sur la possibilité (et l'opportunité) d'importer certains aspects méthodologiques de l'objet étudié dans le champ des Sciences Humaines et Sociales.

On développera cette interrogation en différents moments :

- Dans un premier temps, il s'agira d'explicitier la méthode des scénarios utilisée en prospective autour de deux éléments : la séparation entre énoncés et raisonnement, et la décomposition de la réalité en plusieurs couches cohérentes et hétérogènes.
- Dans un deuxième temps, nous exposerons les apports identifiés de cette méthode pour intégrer une dimension dynamique à l'analyse et pour y intégrer les contradictions.
- Enfin, nous questionnerons l'opportunité et les conditions pour importer l'outil scénario dans les travaux de Sciences Humaines et Sociales.

McLuhan, M. (1962), *The Gutenberg Galaxy : The Making of Typographic Man*, University of Toronto Press.

Latour, B. (1989), *La science en action : introduction à la sociologie des sciences*, Paris: La Découverte.

Payre, R. (2003), "Les efforts de constitution d'une science de gouvernement municipal : la vie communale et départementale (1923-1940)", *Revue française de science politique*, 53(2), p.201.

Session 2 — Gérer le temps

Les rapports aux temps, une « boîte à outils » méthodologique

Nawel Ait Ali (Université Toulouse 2 – Le Mirail, LISST-CERS)

L'objet de recherche et la méthode convergent ici, puisqu'il s'est agi, dans le cadre d'une recherche de deux années (de master), d'analyser la construction et l'articulation des temporalités professionnelles et hors-professionnelles des enseignants-chercheurs (tous sexes, tous âges, toutes disciplines), dans le contexte de trajectoires de carrières de plus en plus complexes et diversifiées. Il me semble que leurs temporalités fonctionnent alors comme une caisse de résonance de ces évolutions.

La méthode proposée pourrait contribuer à des études qui intègrent une échelle individuelle, étude de parcours et de trajectoires (parcours migratoires, parcours d'information dans un contexte d'abondance et de diversité de l'offre médiatique, carrières d'usages, par exemple). J'ai mobilisé et -tenté de- rendre opératoire la notion de « rapport aux temps » (définie de façon très précise), dans l'objectif d'appréhender cet objet dynamique et *a priori* intangible que constitue le temps. J'ai opté pour une approche pragmatique, qui se centre sur l'étude des emplois du temps et des « technologies sociales » du temps, soit les dispositifs (parfois multiples et synchronisés) qui entrent dans la composition et l'animation de cet emploi du temps (agendas, applications informatiques et smartphones, tablettes, etc.). A partir de cet objectif, j'ai développé un dispositif méthodologique multiforme, qui repose sur trois volets.

D'abord, un « fichier-temps » numérique, complété par les participants à l'enquête, qui recueille leurs activités et leurs tâches sur une durée à négocier avec eux (ici une semaine, donc court terme).

Un « commentaire d'agenda » ensuite, qui vise à capturer les usages de supports matériels (un agenda papier) ou non matériels (une application smartphone) utilisés par les enquêtés pour articuler leurs activités. Il donne par ailleurs accès à des formes de négociation avec des projections institutionnalisées du temps (un agenda en ligne partagé avec son laboratoire par exemple, ou d'autres organisations collectives).

Un entretien dit d'auto-confrontation complète le dispositif méthodologique, qui va densifier le recueil de données et faire le lien entre les différents objets mobilisés précédemment (fichier-temps, objets de « technologie sociale du temps »).

En somme, cette approche pourrait fonctionner comme une « boîte à outils » à mettre au service de divers objets. Je l'ai appliquée aux temporalités des enseignants-chercheurs, dans l'idée d'investir un paradoxe apparent, celui d'un temps vécu décrit comme à la fois « non contraint et surchargé ». J'envisage de la ré-utiliser dans le cadre d'une thèse sur l'activité scientifique internationale des SHS (en termes de production/formalisation/circulation des savoirs).

Session 2 — Gérer le temps

Un entrelacement méthodologique pour comprendre la « situation » des usages informationnels ?

Elsa Gimenez (Université Toulouse 2 – Le Mirail, LISST-CERS)

La présente proposition de communication s'inscrit dans un travail portant sur les usages informationnels de l'actualité. L'arrivée du Web 2.0 et plus largement des nouvelles technologies de l'information et de la communication a impulsée des bouleversements sur de nombreux aspects et notamment sur la dimension temporelle de la production, de la diffusion et de la réception.

Il serait intéressant de questionner ces trois phases à la lumière de leurs temporalités, mais dans un souci empirique je propose de me concentrer sur l'exploration de l'étape de réception. Les dispositifs informationnels numériques offrent aux individus une possibilité d'émancipation vis-à-vis des rythmes de diffusions imposés par les médias traditionnels. Ces usages peuvent être appréhendés au travers de la dimension située de l'action, il s'agit alors de questionner les temporalités informationnelles des individus en fonction de leur environnement (adaptation aux lieux, aux autres activités engagées et aux rythmes sociaux divers). Mais comment capter un usage qui ne trouve de limite, ni dans le temps ni dans l'espace.

Je propose donc, pour alimenter cette journée d'étude, une réflexion en trois axes. Un premier, consistant à présenter brièvement trois méthodologies de captations de ces usages informationnels. La mobilisation de cahiers-temps, de logiciels de captures d'écrans et de l'entretien semi-directif (questions orientés sur les temporalités d'usages évidemment).

Un second axe consistant à mettre en lumière les limites et les angles-morts de ces méthodologies. La rupture temporelle inhérente à l'usage de cahiers-temps, la limite numérique des logiciels de captures d'écrans et la rationalisation des pratiques propre à l'entretien.

Et enfin, une réflexion sur la possibilité d'un entrelacement entre ces différentes méthodologies et la dimension opérationnelle d'un tel entrelacement. Comment mobiliser des données issues de différentes méthodes de captation, prenant des formes très diverses et comportant chacune des biais.

Session 3 — Le temps en images

Raconter l'espace et le temps : la narration dans les dispositifs vidéographiques

Laure Brayer (Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble, CRESSON)

Comment appréhender le temps dans le cadre des disciplines de la transformation de l'espace ?

Pour une conception architecturale, urbaine ou paysagère répondant à une compréhension fine des pratiques et des usages de l'espace public urbain existant, l'appréhension des transformations des lieux dans le temps ordinaire (pris dans l'échelle du quotidien) semble nécessaire. Il s'agit donc, au cours de la phase analytique préfigurant le projet de conception, de ne pas uniquement considérer l'espace à partir de ces entités figées, mais il faut aussi s'intéresser à la malléabilité temporelle des lieux ainsi qu'aux variations de leurs ambiances.

S'intéressant à la co-configuration des pratiques ordinaires et des lieux urbains – dans une certaine proximité par rapport à la notion de *taskscape* développée par Tim Ingold (Ingold, 1993) – notre recherche soulève la question de la représentation vidéographique comme possible révélateur des transformations des lieux dans la durée.

À partir d'un ensemble d'extraits vidéo (notamment issus de vidéos d'artistes de la seconde moitié du XX^{ème} siècle et du début du XXI^{ème}), il s'agit d'analyser quels sont les dispositifs vidéographiques mis en œuvre permettant une lecture des transformations des lieux.

Si l'objet même de notre recherche concerne le temps et les temporalités des lieux urbains, cette proposition de communication est cependant moins théorique que méthodologique, puisqu'il s'agira d'établir une mise en regard de différents gestes vidéographiques.

Partie prenante des dispositifs vidéographiques, nous allons ici nous intéresser particulièrement à la narration. Comment le récit, dans sa relation aux images audiovisuelles, peut-il nous renseigner sur la dimension temporelle ? Quelle est la place dans laquelle le narrateur (sa voix ou sa pensée) s'inscrit, et à partir de laquelle il décrit, voire réinvente les relations spatio-temporelles de certains lieux ?

C'est en rapprochant et questionnant deux films – « Taipei » (2000) de Dominique Gonzalez-Foerster d'une part, et « The girl chewing gum » (1976) de John Smith d'autre part – que nous aborderons la question de la narration comme élément participant d'une lecture temporelle des transformations spatiales. Selon la nature de la narration (documentaire ou fictionnelle), sa forme (écrite ou orale) et son contenu (relevant du témoignage d'une expérience vécue ou d'une description fictive de la réalité), nous verrons comment celle-ci nous permet d'accéder à différentes temporalités et différents rapports temporels aux lieux filmés.

Session 3 — Le temps en images

La représentation en acte pour penser l'espace architectural

Anne Faure (Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble, Les Métiers de l'Histoire de l'Architecture – Edifices-villes-territoires)

Comment appréhender le temps dans le cadre des disciplines de la transformation de l'espace ?

Si l'espace contemporain repose sur un ensemble d'éléments concrets, il dépend aussi de données plus difficilement saisissables, qui ont à voir avec un nouvel espace-temps. En effet, parallèlement au monde mesurable ou visible, qui existe sous la forme de flux variés – du piéton à la machine, -, il y a un monde abstrait qui s'est construit autour des systèmes de communication, modifiant totalement la notion d'échelle entre édifice, ville et territoire, ainsi que la lecture et la conception de l'architecture et de la ville.

Dans ce contexte, la pensée architecturale, qu'elle serve l'analyse ou le projet, ne peut être figée ou linéaire, et par là, ne peut ignorer l'action complexe dans laquelle elle s'inscrit et nous inscrit.

En nous appuyant sur des expériences concrètes que nous menons à l'aide de la vidéo dans le cadre de recherches et d'enseignements depuis une dizaine d'années au laboratoire « Les Métiers de l'Histoire de l'architecture. Edifices, villes, territoires », de l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Grenoble, nous proposons d'aborder les possibilités de la vidéo, et à travers cet outil, d'aborder les possibilités multiples du collage et du montage numériques, pour penser l'espace architectural.

Session 3 — Le temps en images

L'ordre des choses. Étudier des séquences d'action en sociologie de la réception culturelle

Samuel Coavoux (École Normale Supérieure de Lyon, Centre Max Weber)

Depuis quelques décennies, la sociologie des pratiques culturelles a largement évolué, d'une analyse des goûts et consommations culturelles à l'étude attentive des modes d'interaction aux objets. Les études de réception, en particulier, insiste sur l'importance des contextes de consommation de la culture ; et ajoutant l'ethnographie à une boîte à outil sociologique dominée par le questionnaire, prend en compte les dimensions sociales, spatiales et temporelles de ces situations : comment, quand, avec qui lit-on un livre, regarde-t-on un film, ou va-t-on au musée. Notre travail de doctorat s'inscrit dans cette lignée et, prenant pour objet la réception d'une peinture d'un maître de l'école française classique par les visiteurs d'un musée d'art, s'attache à comprendre ce qui se joue dans l'expérience esthétique, cette interaction singulière entre un objet (le tableau), un acteur (le visiteur) et un contexte. Il s'appuie en particulier sur l'observation des visiteurs, ainsi que sur des entretiens réalisés au musée et en-dehors.

Dans une telle étude, le temps est l'une des principales variables qui permet de comprendre la diversité interindividuelle des rapports aux toiles. La sociologie de la culture comme la muséographie le mobilisent depuis longtemps, comme indicateur de l'attention accordé aux œuvres. On observe alors le temps consacré à chaque toile pour le ramener à sa position dans le musée, à son sujet, ou à sa renommée (Passeron et Pedler 1999).

Il s'agit toujours, cependant, d'un temps agrégé : le montant total d'attention accordé à un objet. Or, les premiers résultats de notre observation révèlent l'importance de considérer tout autant la fragmentation du temps accordé aux tableaux que sa quantité. La visite, en effet, n'est pas un trajet linéaire, et les retours en arrière sont fréquents. Mais surtout, l'interaction avec l'œuvre est elle-même composée d'étapes multiples: le visiteur s'approche et s'éloigne, porte alternativement son regard sur le cartel et le tableau, son attention sur l'audioguide et les murs. Ces attitudes sont lourdes de sens : les visiteurs qui passent plus de temps à lire les cartels qu'à regarder les tableaux, et dont le regard passe d'abord par le titre de l'œuvre et le nom du peintre avant de remonter éventuellement sur la toile cherchent dans le musée des repères, et témoignent ainsi d'un rapport incertain à l'art.

Cette communication voudrait montrer les enjeux et les difficultés d'une analyse fine de la temporalité de séquence d'actions définies à un niveau micro-sociologique. Les obstacles méthodologiques au travail sur la temporalité de ces interactions sont nombreux, et ne tiennent pas uniquement à des questions physiologiques ou mécaniques, la capacité humaine et technique de mesurer des actions très courtes au moment où elles sont accomplies. Au-delà, elles proviennent également de spécificités de l'ethnographie qui, comme le souligne Clifford Geertz (1995), ne peut dissocier observation et interprétation.

Je commencerai par présenter les enjeux de l'analyse des séquences d'action dans l'étude sociologique de la réception des objets culturels avant de développer ses difficultés, et de décrire enfin le tâtonnement méthodologique, la succession des méthodes mises en œuvre (observation simple, multiplication des points de vue, chronométrage, dessin de trajectoire) ou projetées (utilisation de caméra) durant mon travail de terrain, leurs faiblesses et leurs vertus.

Geertz, Clifford. 1995. Thick Description. Towards an Interpretive Theory of Culture. In *A Cultural Studies Reader. History, Theory, Practice*, sous la direction de J. Munns et G. Rajan. Londres: Longman.

Passeron, Jean Claude, et Emmanuel Pedler. 1999. Le temps donné au regard. Enquête sur la réception de la peinture. *Protée* 27 (2): 93-116.

LE TEMPS EN PRATIQUES

REPRESENTER LES DYNAMIQUES EN SHS



Association ESSPACES - esspaces@gmail.com

Maison des Sciences de l'Homme Val de Loire
33, allée Ferdinand de Lesseps
BP 60 449 37024 Tours cedex 3

ESSPACES est l'association des doctorants en SHS de l'université François-Rabelais de Tours. Elle poursuit plusieurs objectifs, dont la mise en visibilité des doctorants qui travaillent sur l'espace et les sociétés. L'association développe des partenariats locaux (co-organisation de cafés géo, information des Masters, organisation de rencontres doctorants / docteurs, etc.) et tente aussi de promouvoir la rencontre entre les doctorants par le biais de moments conviviaux et la tenue de séminaires méthodologiques.

Journées d'études organisées avec le soutien de

